

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
37
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LA JUSTICE DES SAMOURAIS

LA JUSTICE DES SAMOURAIS

PAR RAYMOND REDING

Vers la fin du XIVe siècle, sous le règne du jeune empereur Hofimi, un débarquement mongol mit le Japon à deux doigts de sa perte.

L'envahisseur avait conquis la moitié du pays lorsque, dans un suprême effort, la bravoure des samouraïs parvint à rejeter l'ennemi à la mer...




























DANS UNE ALLÉE DU PARC QUE LONGE LE CHEMIN OÙ NOS DEUX BRAVES SAMOURAÏS S'ÉTAIENT ENGAGÉS... ... ...
GRÂCE À CE RESCRIT IMPÉRIAL QUI A DÉCLARÉ TRAÎTRES LES QUELQUES MILLIONNAIRES PORTÉS SUR MA LISTE, JE SERAI BIENTÔT L'HOMME LE PLUS RICHE DU JAPON ... ...


CES BRAVES GENS AURONT LE COU TRANCHÉ COMME C'EST MOI QUE L'EMPEREUR A CHARGÉ DES CONFISCATIONS LÉGALES, IL EST JUSTE QU'UNE BONNE PARTIE PASSE DANS MA CAISSE !...


BRAVO ! BIEN MACHINÉ, SEIGNEUR GÉNÉRAL !...


AS-TU ENTENDU ? LE FORBAN A ACCUSÉ DES INNOCENTS POUR S'EMPLIR LES POCHES ... ...
IL FAUT AVERTIR L'EMPEREUR ET EMPÊCHER CE CRIME...


ET À BRIDE ABATTUE, LES DEUX HONNÊTES SAMOURAÏS RETOURNENT VERS LE PALAIS IMPÉRIAL ... ...


IL FAUT ABSOLUMENT QUE NOUS PARLIONS À L'EMPEREUR ...
NUL NE PÉNÈTRE SANS UN LAISSEZ-PASSER DU MINISTRE EN PERSONNE. DEMANDEZ AUDIENCE MOTIVÉE ... ...


TU VOIS ... RIEN À FAIRE ...
C'EST TROP FORT ... L'EMPEREUR DOIT ÊTRE MIS AU COURANT DE CETTE MONSTRUOSITÉ ...


VOICI L'ARRÊT CONCERNANT LA PREMIÈRE VICTIME : L'EX-CHAMBELLAN HIMO KARITO, UN HOMME D'UNE VERTU INSOUPÇONNABLE !... ... ...
COMMENT SAUVER CE MALHEUREUX !...


JE CROIS QUE J'AI UN PLAN ... RECRUTONS QUELQUES SAMOURAÏS PAUVRES ET SANS EMPLOI, ET AGISSONS ..


SUITE AU DÉCRET LA RICHE VILLA D'HIMO KARITO EST VIDÉE PAR LES HOMMES DU MINISTRE SOUKAMI ...

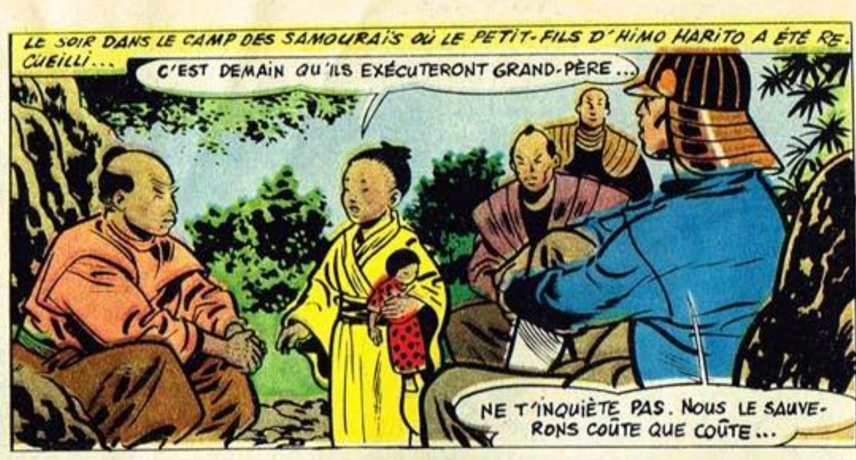

JE PROTESTE !!... JE SUIS INNOCENT !...
TU ES DÉCLARÉ TRAÎTRE ! ARRÊTEZ-LE ET CHARGEZ TOUT DANS LES CHARIOTS !


CEPENDANT NOS DEUX SAMOURAÏS NE PERDENT PAS UN DÉTAIL DE L'ODIEUSE SCÈNE ... ...


QUELQUES HEURES PLUS TARD, LA VOITURE QUI TRANSPORTE LES RICHESSES VOLÉES PASSE DANS UN BOIS NON LOIN DE LA PROPRIÉTÉ DE SOUKAMI ...
ON PEUT DIRE QU'IL S'Y CONNAÎT, LE PATRON, EN NETTOYAGE ...


TOUT-À-COUP ...


JETONS CES MISÉRABLES DANS LES FOURRÉS ET EMPORTONS LES RICHESSES JUSQU'À NOTRE CAMP SECRET... ... ...


LE SOIR DANS LE CAMP DES SAMOURAÏS OÙ LE PETIT-FILS D'HIMO HARITO A ÉTÉ RECUEILLI...
C'EST DEMAIN QU'ILS EXÉCUTERONT GRAND-PÈRE...
NE T'INQUIÈTE PAS. NOUS LE SAUVERONS COÛTE QUE COÛTE...


LE LENDEMAIN, SUR LA PLACE, OÙ DOIT AVOIR LIEU L'EXÉCUTION... ...


JE JURE SUR MES ANCÊTRES QUE JE FUS TOUJOURS FIDÈLE À L'EMPEREUR ET À MON PAYS ... ...


QUE SE PASSE-T-IL ?... NE POUSSEZ PAS !... RECULEZ !... ...
!


VITE !... MONTE EN CROUPE DERRIÈRE MOI...


PLACE !!... ÉCARTEZ-VOUS !...


TIREZ !...
ARRÊTEZ-LES !...
ÇA ALORS !... QUEL COUP D'AUDACE !!...


ET CE SOIR-LÀ, À UNE ENTRÉE POSTÉRIEURE DU PALAIS...
DEUX GARDES... NOUS LES MAÎTRISERONS AISÉMENT


SUIVEZ-MOI !... JE POSSÉDAIS HEUREUSEMENT ENCORE LES CLEFS DE CES CORRIDORS... ...


PENDANT CE TEMPS... ...
FILS DU CIEL, ES-TU CONTENT DES CONFISCATIONS... ...
TU AS BIEN REMPLI TA MISSION


MAIS EST-IL VRAI QU'HIMO KARITO FUT CE MATIN SOUSTRAIT AU BOURREAU PAR D'AUDACIEUX COMPLICES ?
OUI... ET CELA DÉMONTRE QUE CE TRAÎTRE PRÉSIDAIT À UNE PUISSANTE CONJURATION...


SI PEU TRAÎTRE QUE J'OSE REVENIR POUR ME JUSTIFIER AUX YEUX DE L'EMPEREUR !... ...
GARDES !... ACCOUREZ... QU'ON L'ARRÊTE !!...

FILS DU CIEL, VOICI L'UNIQUE FÉLON... IL DÉNONÇAIT DES INNOCENTS POUR S'ENRICHIR DE LEURS DÉPOUILLES, CAR IL T'EN VOLAIT LA MOITIÉ À SON PROFIT... ...

!?

IL AVAIT FAIT TRANSPORTER DANS SA PROPRE VILLA LES PLUS RICHES PIÈCES DE MES COLLECTIONS...

C'EST FAUX !...

TOUS CES PREUX CHEVALIERS PEUVENT ATTESTER SUR LEUR HONNEUR LA VÉRACITÉ DE MES PAROLES... ...

CHIEN, TE TAIRAS-TU ?..

CE GESTE EST UN AVEU QUI TE CONDAMNE !...

JE T'ARRÊTE !! SOUKAMI !...

PAS ENCORE ! PLACE !!...

PUISQUE TU REFUSES D'OBÉIR À L'EMPEREUR, TU VAS PAYER TES CRIMES PAR MA MAIN... ...

DÉFENDS-TOI, LÂCHE, UN SAMOURAÏ N'EST PAS UN ASSASSIN !... ...

TU L'AURAS VOULU !... ...






ENTRE NOUS

LA SEULE SUPERIORITE



L.-Van BEETHOVEN

LA seule supériorité que je reconnaisse, disait Beethoven, c'est la bonté. »

Dans la bouche d'un génie tel que lui, que cette déclaration prend de sens ! Car, enfin, il eût pu se laisser enivrer de l'encens que prodigue la gloire. Il eût pu, comme tant d'autres, se flatter de cette supériorité qu'il possédait et que personne ne lui contestait.

Mais non. Ses dons artistiques, il ne les attribuait pas plus à son mérite que d'autres ne s'attribuent l'intelligence, la beauté, la force. Ces ornements de l'esprit ou du corps nous sont donnés en naissant : nous n'avons pas à nous vanter de les posséder.

Tandis que la bonté !

Qu'il nous faut être vigilants pour ne pas nous laisser aller à l'égoïsme. Comme nous devons apprendre à nous maîtriser pour écarter de nous la colère, la violence, le mépris. Oui, vraiment, la bonté, voilà la seule vertu dont un homme a le droit d'être fier.

Se construire, chaque jour, soi-même en s'efforçant vers plus de bonté, quel programme ! Une vie entière ne peut le remplir toujours. C'est pourtant la seule chose qui vaille. C'est le triomphe que je vous souhaite.

Tintin

AGNES
QUI ES-TU ?

LES Agnès sont-elles toutes aussi candides que le voudrait l'étymologie de leur prénom ? En fait, la plupart des Agnès sont franches, simples, de caractère égal. Les Agnès ne manquent pas d'esprit d'à-propos et si elles n'ont pas la réplique prompte et mordante, c'est plutôt par amour de la concorde et absence de combativité. Une volonté ferme, rigide et droite; une sentimentalité profonde et fidèle; enfin un dévouement silencieux que rien ne rebute.

LE COIN DES POETES

LA ROSE



La rose ! La reine des fleurs !
Rouge ou blanche, rose,
Sur tes pétales tant de fraîcheur !
Dans ton cœur, tant de prose :
Epanouie et parfumée,
Bien vite on te cueille,
De crainte qu'une nuée
Ne souille tes feuilles.
Puis, tu te rides lentement,
Et tu épanches encor,
De ton corsage rouge ou blanc,
Le parfum de ta mort.

Roger V., Wasmes.

CORRESPONDANTS

LES lecteurs de « Tintin » dont les noms suivent demandent des correspondants :

— Jean Beaudry, 201, 3e avenue, Charny co. Lévis, province de Québec, Canada. 15 à 18 ans. Aime les sports.

— Benoit Huot, 1436, 9e avenue, Vharny co. Lévis, province de Québec, Canada. Sports. 15 à 18 ans.

— André Borremans, 65, rue de Bruxelles, Hal. Avec Français de 18 ans.

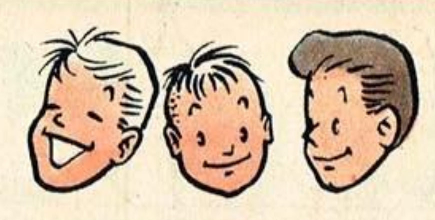
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



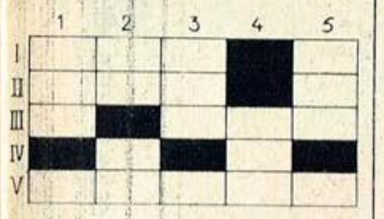




ON S'AMUSE !



MOTS CROISES SYLLABIQUES

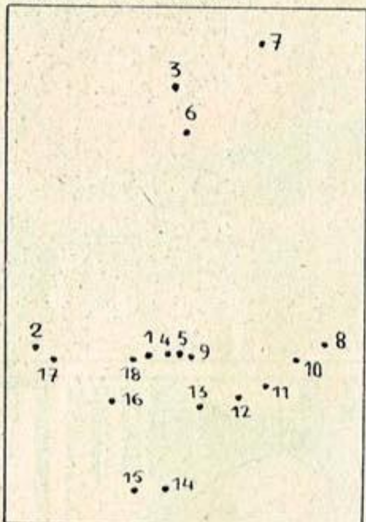


Horizontalement. — 1. Salle de spectacle. - Préfixe. — 2. Fleuve français. - Boisson. — 3. Note de musique. - Prénom masculin. — 4. Mesure chinoise. - Parcouru des yeux. — 5. Changement de domicile.

Verticalement. — 1. Certains fumeurs l'apprécient. - Sert la couturière. — II. Empereur romain. - Outil. — III. Les enfants s'y amusent. - Mot enfantin. — IV. Forte pluie. — V. Les hommes célèbres y reposent. - Ne dit pas la vérité.

DESSIN A COMPLETER

RELIEZ par un trait tous les points du dessins ci-dessous; qu'est-ce qui apparait ?



1	2	3	4
5	6	7	8
9	10	11	12
13	14	15	16

ILS VONT PAR DEUX

LE tableau ci-dessous comporte seize dessins. Les objets qui y sont représentés peuvent être assemblés par deux selon l'idée qu'ils représentent; exemple : Case 5 - le ballon et case 15 - filet de volley-ball.

ET TOI... ES-TU DEJA MEMBRE DU CLUB TINTIN ?

LE TEST DE LA SEMAINE



AVEZ-VOUS L'ART D'ACHETER

ACHETER « le nécessaire et le superflu » est archisimple, pour peu que l'on ait l'argent voulu, mais bien acheter *est un art qu'ignorent généralement les natures timides ou influençables, prédisposées à gober tout ce que leur affirme un habile vendeur, et par conséquent, à acheter les yeux fermés. Or, le bon sens demande qu'avant de décider tel achat, le client calcule, suppute, compare et vérifie.*

« Ouvre un œil pour vendre et deux pour acheter ! » conseille le proverbe qu'il est prudent d'écouter.

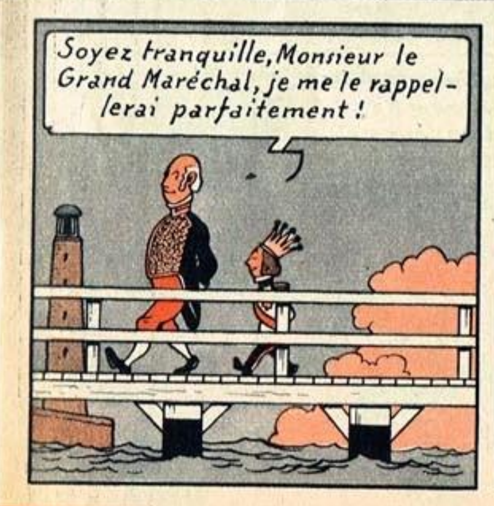
Notre test vous prouvera si vous achetez ou non à bon escient. Répondez-y par OUI ou NON.

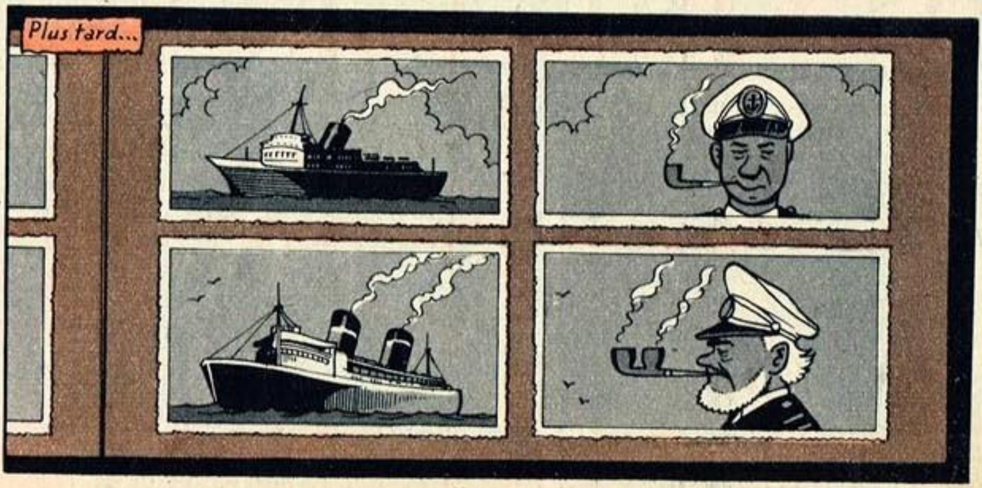
1. **Avant d'acheter, avez-vous l'habitude de vous assurer de la qualité, du poids, du prix d'une marchandise ?** . . . .
2. **Vous informez-vous éventuellement de sa durée, de la façon de s'en servir, des conséquences possibles de son emploi ?** . . . .
3. **Avant de faire emballer un article, vous assurez-vous qu'il n'offre aucun défaut ?** . . . .
4. **Vous en tenez-vous à une marque dont vous êtes satisfait, plutôt que d'en essayer une nouvelle dont vous ignorez la valeur, bien qu'on vous en dise monts et merveilles ?** . . . .
5. **Vous méfiez-vous des « soldes », qui ne sont souvent que des « rossignols » ?** . . . .
6. **Si vous êtes certain d'avoir assez de marchandises, refusez-vous d'en acheter plus, comme pousse toujours à le faire tout bon commerçant ?** ....
7. **Etes-vous partisan de comparer les prix d'un même article dans divers magasins avant de l'acheter ?** . . . .
8. **Même si le vendeur est très sympathique, lui répondez-vous fermement : « Je préfère attendre que tel produit soit rentré. » ?** . . . .
9. **Si vous n'avez aucune idée du prix d'un article, vous informez-vous d'abord, au lieu de l'acheter dans le premier magasin venu ?** . . . .
10. **Préférez-vous au « 3 pour 1 » l'article un peu plus cher, mais de qualité meilleure ?** . . . .
11. **Même si des souliers vous tentent, les refusez-vous s'ils sont trop petits, vous blessent ou ont un défaut ?** . . . .
12. **Songez-vous qu'on en a toujours pour son argent et que par conséquent le « meilleur marché » n'est pas toujours une bonne affaire ?** . . . .

Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

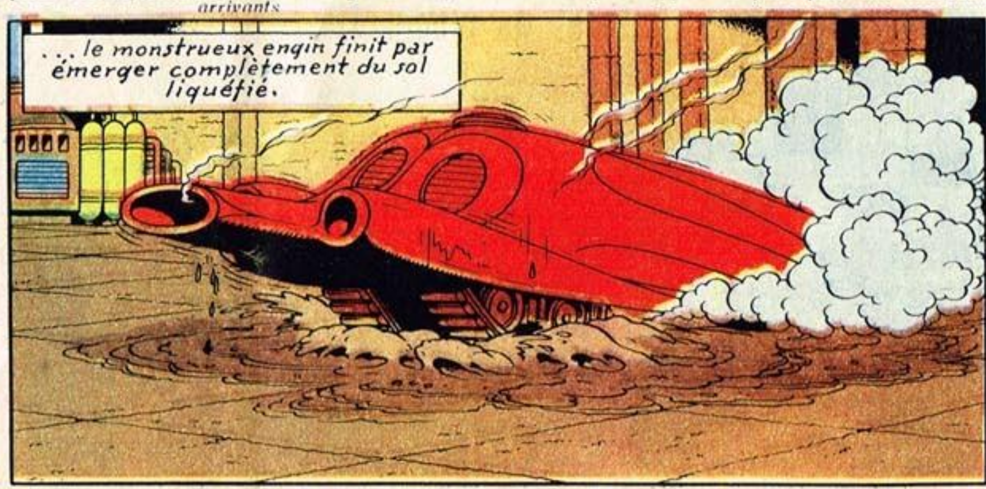




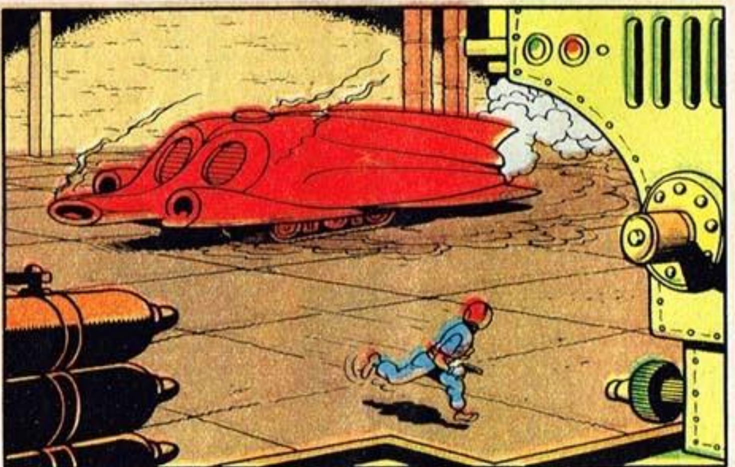


Bob et Bobette ont emmené M. Lambique dans la pièce voisine, tandis que, dans le grand hall, l'homme masqué s'apprête à faire face aux nouveaux arrivants.











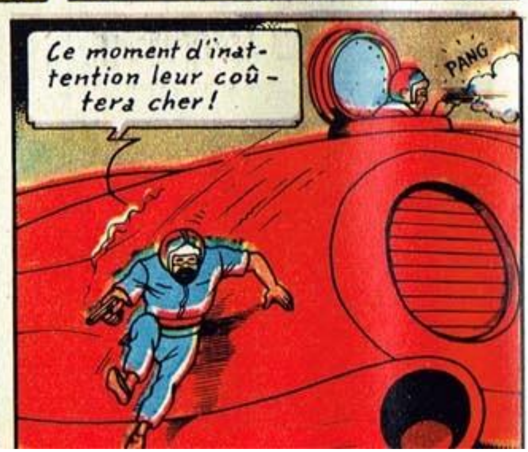












Modeste et Pompon



PAR Franquin

CETTE SOURIS MÉCANIQUE EST ADMIRABLEMENT IMITÉE ! HÉ HÉ ! C'EST POMPON QUI VA FAIRE DES BONDS !

KRRRRIK KRRRRIK

















Une grande exclusivité « Tintin »

ALLO, ALLO... ICI LUC VARENNE !...

1956

UN MILLESIME FAMEUX !

RASSUREZ-VOUS, chers amis, il ne s'agit nullement de vous entretenir des meilleures années des plus grands crus de France. Je veux tout simplement dresser à votre intention un tableau de ce que l'athlétisme mondial appelle : les records. C'est en effet en 1956 qu'on battit le plus de records du monde et que les écarts enregistrés furent les plus considérables. Jugez-en plutôt.

★

Je tiens pourtant à vous faire remarquer que si la valse des records nous entraîne dans un rythme prodigieux, il en est un qui a résisté longtemps : celui du 100 mètres. Personne n'a réussi à descendre, avant cet été, en dessous des 10'' 2/10, record établi aux Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, par la « merveille noire », l'Américain Jesse Owens.

Ceci dit, voici l'amélioration chiffrée des performances. Depuis le record de l'Américain Hahn, voici 52 ans, le 200 mètres est couru une seconde 5/10 plus vite. C'est Mike Agostini, le sprinter blanc de l'île de la Trinité, qui a établi le nouveau record dans le temps extraordinaire de 20'' 1/10 !



GORDON PIRIE

Dans le 400 mètres, on a gagné trois secondes en 44 ans. En 1912 en effet, l'Américain Reidpath réalisait 48'' 2/10. En 1956, son compatriote Jones : 45'' 2/10. Dans les 1.000 mètres, les écarts sont terribles : en 43 ans, on a réussi 13 secondes de mieux, soit gagné plus de 100 mètres sur nos anciens ! C'est l'Allemand Meckler qui, en 1913, courait le 1.000 mètres en 2' 42'' 3/10. Le Norvégien Boysen et le Hongrois Rorsavolgyi ont abaissé le record à 2' 19''.

Mais c'est le 5.000 mètres qui fut le plus ébranlé : en 44 ans, on a gagné la bagatelle de... 59 secondes 6/10 ! Et la limite est loin d'être atteinte... Rappelons que pour l'instant, c'est Pirie qui, en cette excellente année 1956, s'est amusé à courir la distance en 13' 56'' 8/10.

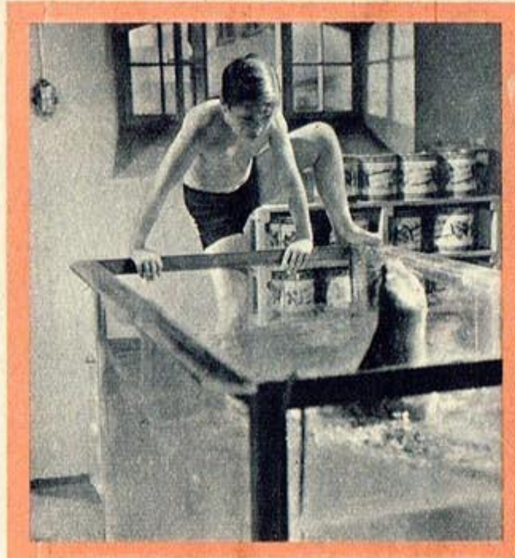
Dans l'entre-temps, on apprenait que le record de 10.000 mètres était pulvérisé par le Hongrois Iharos. Le gars, Sandor de son petit nom, n'avait jamais couru de 10.000 mètres. Le 15 juillet dernier, pour se distraire sans doute et pour amuser les spectateurs, rassemblés au stade de Budapest, il s'inscrivit dans cette épreuve. L'essai a été concluant : il battait le record de Zatopek de... 12 secondes !

Dans les concours, la progression a été aussi fulgurante : on « saute » mieux de notre temps. On peut mettre la barre 14 cm plus haut qu'il y a 44 ans ! On est aussi plus costaud, puisqu'on lance le poids à 3 m 15 plus loin qu'en 1909 !

★

Nous assistons donc en 1956 à un véritable boom à la bourse des valeurs athlétiques. On a l'impression que cette nouvelle génération est totalement différente des précédentes, et l'on espère que les athlètes de cette époque feront encore parler d'eux pendant longtemps. En ce qui nous concerne, nous consacrerons notre prochain article à quelques-uns d'entre eux dont les noms sont sur toutes les lèvres : Owens, Zatopek et Pirie. A moins que d'ici la semaine prochaine, l'un ou l'autre ait fait mieux encore !

UN FILM DYNAMIQUE Emile



1. Emile, qui est le premier de sa classe, a une ambition : faire partie de la bande secrète, qu'ont formée les élèves les plus turbulents et qu'ils appellent le « Club Stortecker ». Mais, pour être inscrit à ce club, il faut donner une preuve de courage. Lorsque Emile pose sa candidature, on lui impose comme épreuve de libérer un phoque enfermé dans l'aquarium d'une poissonnerie et d'aller le porter à la mer. Emile réussit à accomplir cet exploit. Mais le policier Jeschke, qui n'aime guère Emile, raconte un jour devant lui que la police a découvert l'activité de la bande. Emile n'est pas rassuré du tout !



2. Heureusement, Emile quitte Neustadt. Sa maman, qui tient un modeste salon de coiffure, l'envoie en effet en vacances à Berlin, chez sa tante. Elle lui confie au départ une somme de 140 marks, qu'il doit remettre à sa grand-mère, et elle multiplie les recommandations; surtout qu'il ne se fasse pas voler cet argent : c'est le fruit de ses économies. Hélas ! dans le train, un voyageur à l'allure bizarre (il ne quitte jamais son chapeau melon !), un certain M. Grundeis, lui offre des bonbons et, à peine Emile les a-t-il sucés qu'il s'endort. C'étaient des bonbons soporifiques ! Quand Emile se réveille à l'arrivée à Berlin, le voyageur a disparu... et les billets aussi ! Et pourtant, il les avait soigneusement épinglés dans la poche intérieure de sa veste. Pendant ce temps, à Berlin, Pony, la cousine d'Emile, une fillette délurée et bavarde comme une pie, s'agite beaucoup : elle met elle-même la dernière main au plantureux repas où l'on doit fêter l'arrivée du cousin.



3. Mais quand Pony arrive à la gare — en retard bien entendu ! — Emile a déjà disparu. Et vous devinez pourquoi ? Tout simplement parce qu'il s'est lancé à la poursuite de son voleur. Malgré les difficultés de la « chasse », il ne perd pas de vue l'homme au chapeau melon, et dès que celui-ci s'est attablé à une terrasse, il se poste derrière un kiosque. Un garçon arrive, puis un autre, qui se moquent du petit provincial. Mais Emile n'est pas un garçon à se laisser faire. Finalement, apprenant qu'il « piste » un voleur, Gustave à la Houppe, qui est le chef de la bande, décide de tout faire pour aider Emile à démasquer le coupable : ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance de jouer au détective ! Vous voyez sur la photo ci-dessus qu'Emile est vite adopté par les garçons de la ville : à droite, Gustave et Cerf-Volant à gauche le petit Mardi.



4. On devine que pendant ce temps tout le monde est inquiet, rue Schumann, où habite Pony. Heureusement, dès que le P.C. de la bande, sous la direction énergique de Gustave, a lancé ses ordres pour que l'homme au chapeau melon soit étroitement surveillé, une estafette — qui n'est autre que Cerf-Volant — est envoyée rue Schumann pour prévenir qu'Emile est sain et sauf et qu'il

ET LES DETECTIVES



EMILE était un garçon modèle. Mais il n'appartenait pas à ce genre de garçons modèles qui ne le sont que par lâcheté ou par lésinerie, ou par manque de réelle jeunesse. Il était un garçon modèle parce qu'il voulait en être un... » Ces lignes dans lesquelles est dessiné le portrait (moral) d'Emile, un garçon qui habite la petite ville de Neustadt, au bord de la Baltique, au nord de l'Allemagne, vous sont sans doute bien connues. Qui, en effet, n'a lu « Emile et les détectives », le célèbre roman d'Eric Kaestner (1), et ne s'est passionné pour les aventures extraordinaires de ce garçon de douze ans qui fait preuve de tant de perspicacité, de courage, d'initiative pour suivre et démasquer « l'homme au chapeau melon » qui lui a volé dans le train les 140 marks que sa mère lui a confiés au départ pour sa grand-mère ? A la grande époque du cinéma allemand, un premier film avait été tiré de ce beau roman, et il avait fait date dans l'histoire du cinéma. On vient, en reprenant l'adaptation de Billy Wilder, d'en tourner un autre en couleurs, qui sans nul doute vous amusera par son rythme dynamique et sa drôlerie. Le rôle d'Emile y est tenu par le jeune Peer Finkbeiner, celui de Monsieur Grundeis par Kur Meisel.

(1) Eric Kaestner, « Emile et les détectives ». Idéal-bibliothèque, Hachette, éditeur.



5. L'organisation montée par les « détectives » est remarquable : d'abord, grâce à la caisse de la bande, ils peuvent, en taxi, suivre « l'homme au chapeau melon » jusqu'à l'hôtel où il s'installe. Et comme le chasseur est un copain de la bande, il est décidé qu'Emile revêtira sa tenue et s'introduira dans la place pour tenter de remettre la main sur son argent. Hélas ! les premières recherches du garçon sont infructueuses et, surpris dans la chambre au moment où il fouille dans la serviette du sieur Grundeis, il est obligé de se cacher sous le lit !



6. La nuit, le pseudo-chasseur vient rendre compte au P. C. (installé dans les ruines d'un clocher) de son insuccès. Il faudra donc faire une deuxième tentative le lendemain. Au matin, Emile glisse dans le verre à dents du voleur un des bonbons soporifiques qu'il a découverts : peine perdue... En se levant, Grundeis se contente de se rincer les dents !

8. Au comble de l'affolement, essoufflé, rageur, hagard, l'homme au chapeau melon entre dans une banque. Mais quand, à la caisse, il veut changer son billet de cent marks, Gustave, le « Professeur » et Emile sont là, devant lui : « Cet argent est de l'argent volé ! » crie Gustave. M. Grundeis tient tête, ricane. Les employés hésitent. Quelle preuve ont ces enfants ? Tous les billets se ressemblent ! Mais Emile a une idée de génie : il avait épinglé ses billets avec une épingle de sûreté; les billets sont-ils troués ? **Oui, ils le sont !** Et les trous sont exactement de la dimension de l'épingle. Comprenant qu'il est pris, le voleur bondit... Trop tard ! A la porte, c'est une masse hurlante et tenace qui l'absorbe, le paralyse, l'arrête. Police-Secours surgit, emmène l'homme. Non seulement, c'est bien lui qui a dérobé à Emile son argent, mais c'est un dangereux malfaiteur, recherché par la police. Une prime de 1.000 marks a même été offerte à qui aiderait à sa capture. Cette prime, c'est évidemment Emile qui la touche. Et il devient, du jour au lendemain, avec ses amis « détectives », un véritable héros national.

Pourtant, il ne s'enfle pas la tête pour autant. Et il est tout le premier à rire quand sa grand-mère tire plaisamment la leçon de ses aventures : **« La leçon à tirer de tout cela ? dit-elle. C'est qu'il ne faut envoyer de l'argent que par mandat-poste ! ».**



arrivera dès que « l'Opération Emile » sera terminée. Le messager accomplit brillamment sa mission — ce qui ne l'empêche pas, en passant, de faire honneur au plat de macaroni préparé pour Emile ! Et il ramène avec lui Pony, qui, n'écoutant que son courage, s'engage à aider la bande. Elle jure de ne rien révéler des projets des garçons, et elle réussit à tenir parole !



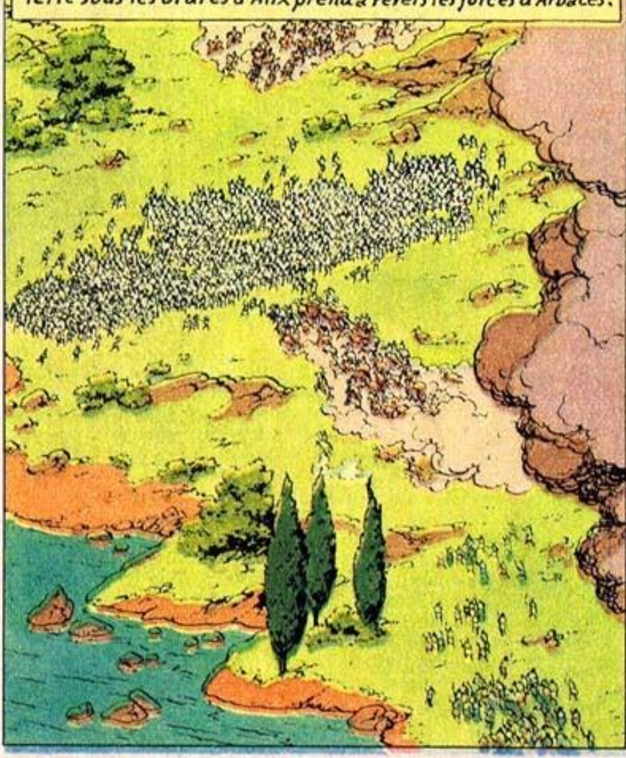
7. Il va falloir tenter autre chose. L'idée qui vient à l'esprit des « détectives » est excellente : s'attacher aux pas du voleur quand il sortira et ne plus le lâcher. Dès que Grundeis sort, c'est donc une véritable meute qui se lance à ses trousses : à pied, en patins, à trottinette, à vélo, les gosses l'accompagnent. Affolé, il fait demi-tour et s'engouffre dans une rue adjacente : c'est pour se trouver nez-à-nez avec une autre meute qui, d'instant en instant grossit, s'enfle, de dizaines et de dizaines de gosses...

LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

LA TIARE D'ORIBAL

Alix a surgi ! La bataille va prendre une autre tournure !

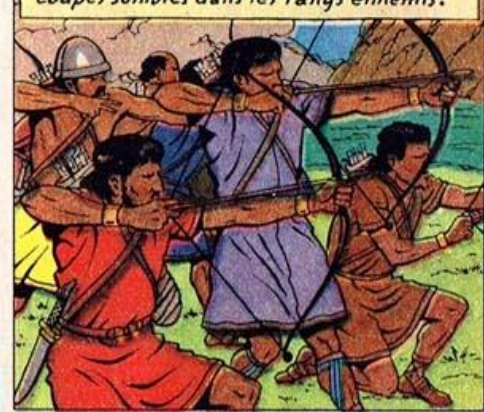




















CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ























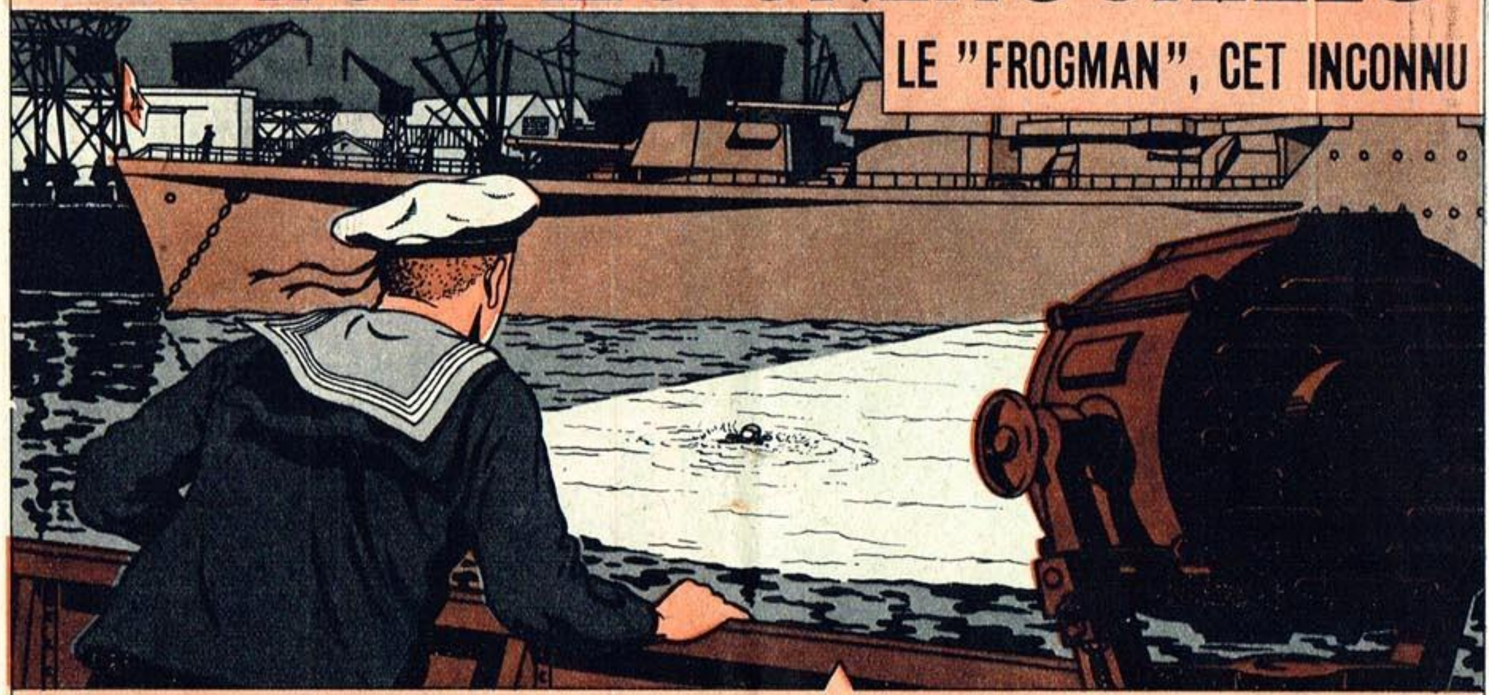


(A suivre.)



LES HOMMES-GRENOUILLES

LE "FROGMAN", CET INCONNU



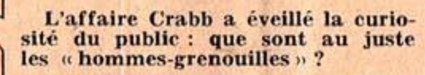
Le 19 avril 1956, à 8 heures du soir, l'obscurité envahissait lentement la rade de Portsmouth, où le croiseur lourd soviétique « Ordjonikidze » tirait sur ses chaînes...

A bord du destroyer « Smotritchy », un homme de quart étouffa soudain une exclamation : à moins de 30 mètres de la coque, un buste noir venait d'apparaître dans le rayon livide d'un projecteur, pour s'évanouir aussitôt. Alerte !

Sans perdre un instant, la sentinelle avertit la passerelle.

Quelques minutes plus tard, contacté par l'amiral russe Kopov, qui prétendait que des hommes-grenouilles infestaient le mouillage, le commandant du port assura qu'il n'en était rien !

Pourtant, nul ne revit Lionel Crabb, le roi des « frogmen »...



L'affaire Crabb a éveillé la curiosité du public : que sont au juste les « hommes-grenouilles » ?

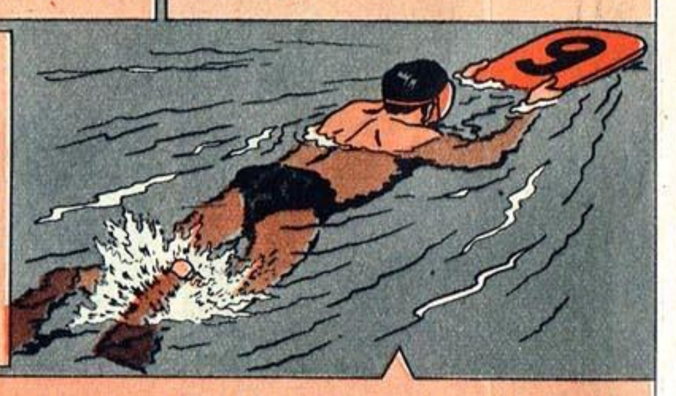
La tête du frogman est emprisonnée dans une étroite cagoule de caoutchouc. Un masque vitré, auquel aboutit un tuyau relié à une ou plusieurs bonbonnes d'oxygène, lui permet de voir et de respirer ; un pince-nez lui comprime les narines

Cet appareil, inventé en 1925 par le Commandant français Le Prieur, est employé dans le monde entier.

L'homme grenouille type, c'est-à-dire le « frogman » britannique, est vêtu d'un costume collant de caoutchouc noir laissant les mains nues. Il ne peut porter de gants qui entraveraient ses mouvements. Diverses graisses ont été utilisées pour protéger les mains du froid, souvent glacial, de l'eau, mais sans grand succès.

Une idée de Léonard de Vinci, reprise en 1935 par le commandant de Corlieu, a donné naissance aux « pales » de caoutchouc. Fixés aux pieds des frogmen, ces accessoires leur permettent d'atteindre une vitesse double de celle de la nage ordinaire, et facilitent énormément leurs évolutions.

Les hommes-grenouilles anglais font partie de la Royal Navy. Ils subissent l'entraînement normal des marins de la flotte, puis celui, tout spécial, de leur Corps. Ce sont des volontaires, soumis à des examens médicaux extrêmement durs. Ils doivent être capables de supporter sans défaillance la pression de 10 mètres d'eau, profondeur à laquelle ils doivent le plus souvent travailler.



L'entraînement vise avant tout à leur permettre de tirer le maximum d'efficacité de leurs pales. Dans ce but, leurs instructeurs les obligent à nager et à se diriger uniquement au moyen des pieds, en se soutenant sur une planche qu'ils poussent devant eux !

1 R. LELOUP



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



On a dérobé l'héritage de Joe qui croit que le voleur est Kid Ordinn. Le shérif commence l'enquête...



























(A suivre.)

Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur Casy-Moto » ?

ENTRE LES DEU

LE bestiaire Roaldi, le « dieu des Eléphants » comme on l'avait surnommé chez les gens du voyage, passa la porte de la ménagerie à l'instant précis où son aide Selor lançait les lourds maillons d'acier. Sous le choc brutal, Murdok recula en barrissant, sa trompe décrivit un arc, arracha au passage la chaîne de torture des mains de l'homme et la projeta contre la paroi d'aluminium.

POURQUOI frappes-tu cette bête ? demanda Roaldi.

— Il m'a encore soufflé dans la nuque pendant que je resserrais ses entraves.

— Si cela continue, Selor, je serai obligé de me séparer de toi. Je t'ai déjà dit que Murdok était un plaisantin; j'admets volontiers que son humour n'est pas toujours de très bon goût, mais ne t'entête pas à employer avec lui des procédés aussi cruels. Tu me vois chaque jour faire travailler les éléphants. Je suis doux, patient avec eux... Crois-tu que j'arriverais à un bon résultat si je les traitais comme tu viens de le faire ?

Comme le jeune homme se taisait, le bestiaire ajouta :

— Un jour, une trompe s'enroulerait autour de ma poitrine, m'élèverait et, avec autant de facilité que Murdok a lancé ta chaîne contre le mur, m'enverrait dans l'éternité.

Selor haussa les épaules et s'en fut sans répondre. Lorsqu'il eut disparu, Roaldi s'approcha du grand éléphant, lui tapota l'épaule, puis se recula pour mieux le contempler. Avec ses huit tonnes de viande et d'os, ses trois mètres quatre-vingt-dix de haut, ses immenses oreilles et ses défenses d'une longueur exceptionnelle, il était vraiment un specimen unique.

Quelles entraves seraient capables de le retenir, quel homme oserait le braver, si pour un motif quelconque un des rouages de son cerveau, en se dérangeant, éveillait en lui des instincts de rage ou de destruction ? Que vaudrait la vie de Selor au prix de sa colère ?

Si Roaldi avait pu lire ce qui se passait sous le crâne du pachyderme, la réponse à cette question lui aurait été donnée. Les éléphants ont bonne mémoire, et la loi ancestrale qui régit les peuples de la brousse se perpétue en eux jusque dans leur captivité.

Cette loi, c'est la loi du talion. Elle tient en six mots : Œil pour œil, dent pour dent.

★

Après un dernier ra, les tambours se turent. Dans l'obscurité, un projecteur s'alluma dessinant un rond de lumière sur la piste. Le silence était obsédant et les milliers de spectateurs pouvaient entendre battre leur cœur. Devant eux, Roaldi, « le dieu des Eléphants », allait réaliser l'exploit unique auprès duquel le dompteur plaçant la tête dans la gueule d'un lion fait figure de petit prophète.

Nu jusqu'à la ceinture, le bestiaire s'avança jusqu'au centre du cercle, déposa à ses pieds le petit poignard qui n'avait plus d'utilité et leva les bras au-dessus de la tête. Sans que l'ordre leur en eût été donné, deux éléphants s'approchèrent de lui, l'un devant, l'autre derrière. Le premier saisit l'homme de sa trompe et le souleva. Un instant plus tard, Roaldi se retrouvait coincé entre les deux énormes crânes.

A présent, il leur parle presque tout bas.

— Doucement. Fida... ne t'énerve pas, Murdok... Recule, vieux frère, tout à ton aise...

Et ainsi emmené, le corps pris dans un étau de quatorze tonnes, Roaldi se déplaçait lentement.

Le succès fut considérable. Aux yeux des spectateurs l' « Etau de la mort » avait une fois de plus prouvé la valeur du bestiaire et de ses élèves; mais, Selor s'était bien rendu compte que quelque chose ne tournait pas rond. Debout au bord de la piste, il avait remarqué la pâleur qui, un instant, avait envahi le visage du patron.

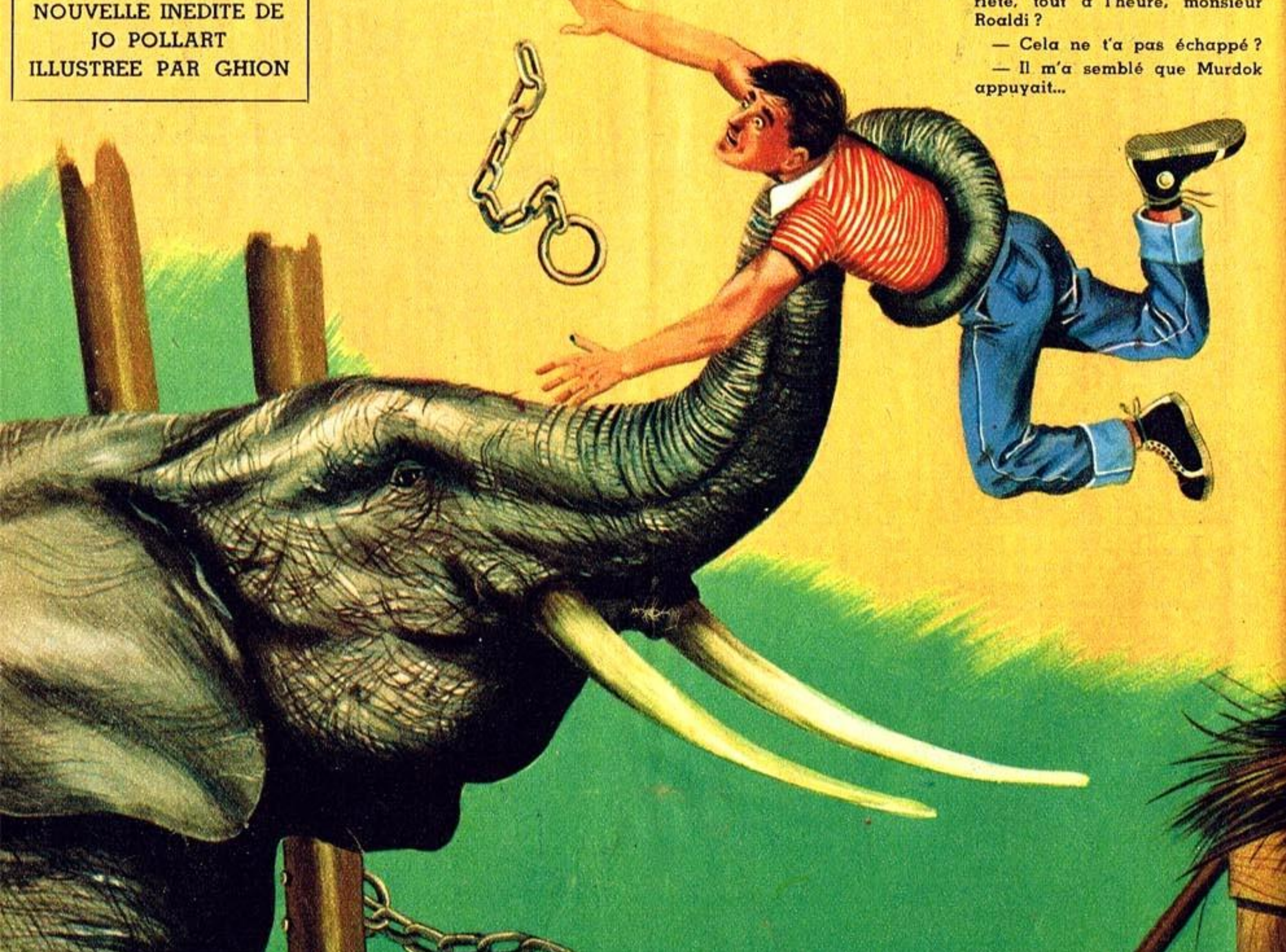
Lorsque les éléphants furent remis à l'entrave, il se hasarda à demander :

— Vous avez eu une contrariété, tout à l'heure, monsieur Roaldi ?

— Cela ne t'a pas échappé ?

— Il m'a semblé que Murdok appuyait...

NOUVELLE INEDITE DE
JO POLLART
ILLUSTREE PAR GHION



UX YEUX

— En effet... j'ai eu l'impression qu'il allait m'écraser contre le crâne de Fida. Je me trompe peut-être, mais, de sa part, cela cela doit être un avertissement, comme s'il avait voulu me dire : « Tu es responsable des brutalités de Selor. » Je préférerais, mon petit, que tu ne t'occupes plus de lui, voire même, que tu ne l'approches plus.

— Je n'aime pas Murdok, monsieur, mais mon père était votre ami. Je suis né dans le cirque et je lui ai promis d'y rester... Comme lui, comme vous, je serai dresseur d'éléphants. J'ai compris aujourd'hui, en vous voyant pâlir, que je faisais fausse route ! Donnez-moi une dernière chance, je vous promets de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour rester digne de mon père et de vous.

Selor était sincère. Il avait compris qu'une patiente bonté était le seul chemin qui relie le bestiaire à sa troupe et, lorsque le « dieu des Eléphants » l'eut quitté, voulant mettre en pratique ses résolutions nouvelles, il s'approcha de Murdok et le caressa.

La chaîne dont il l'avait frappé traînait toujours au pied du mur; sa vue lui faisait mal; c'est pourquoi il alla la ramasser pour la jeter au loin.

Voyant l'homme se pencher sur l'objet de sa torture, la bête barrit, se pencha en avant, saisit Selor au travers du corps et avec brutalité, le plaqua au sol.

Evanoui, Selor demeura sans mouvement.

De sa trompe, Murdok le roula entre ses pattes. Lentement sa tête se pencha jusqu'à ce que l'une de ses défenses vint effleurer la poitrine du malheureux. L'ivoire caressa le visage, s'arrêta au milieu du front.

L'homme et la bête restèrent ainsi immobiles un long moment. On aurait dit que Murdok attendait quelque chose pour assouvir sa vengeance. On audit qu'il attendait que sa victime ait repris conscience.

L'homme remua... La défense doucement, mais inexorablement, appuya sur l'os frontal.

Selor leva les paupières. La défense était là, entre ses deux yeux, à l'endroit même où quelques heures plus tôt il s'était complu à brutaliser l'éléphant.

Une sueur froide perla entre ses omoplates. En un éclair il se rendit compte de sa situation. Un geste, un mot et tout était fini.

Ce fut cette peur raisonnée qui le sauva !

Il se souvint de Roaldi ! Des intonations calmes et douces dont il chargeait sa voix lorsqu'il s'entretenait avec ses animaux.

Sans faire un geste, il se mit à parler :

— Allons, mon vieux Murdok, j'ai signé la paix avec toi, tout à l'heure... Ne fais pas l'idiot, tu ne rencontreras peut-être plus jamais quelqu'un qui te comprenne aussi bien que lui et moi.

Dans les yeux de l'éléphant il lut que la colère faisait place à la surprise, et vit que lentement la mort se retirait de lui.

La longue trompe lui souffla un peu d'air chaud au visage et, comprenant que par cette plaisanterie la bête acceptait sa présence, il osa prononcer l'ordre habituel :

— Enlève !

Il sourit en se sentant soulevé et se retrouva à califourchon sur l'échine de son ancien ennemi.

★

Une heure plus tard, lorsque Roaldi pénétra dans l'écurie, son étonnement fut grand de voir, qu'entre Murdok et Selor l'amitié était enfin venue.



Les





Deux personnes seulement s'installeront à l'aise sur l'unique banquette de cette énorme et puissante voiture. C'est une Cadillac carrossée en cabriolet par Pinin Farina.

reconnaissez-vous ?

TOUS les lecteurs de « Tintin » identifient aisément les voitures qui passent. Les modèles courants sont repérés d'un seul coup d'œil. Les modèles nouveaux ou plus rares éveillent un intérêt immédiat. « Tiens, c'est la nouvelle Renault 5 CV ! » ou bien « A qui appartiennent donc ces formes-là ? » Et l'on s'arrête pour chercher un nom, une marque, un dessin caractéristique sur la calandre, le coffre ou les enjoliveurs de roues. Mais il arrive aussi quelques fois que le curieux reste sur sa faim.

LE véhicule, très entouré, séduit par sa silhouette élégante, racée, sportive, le luxe de sa garniture, l'encombrement de son tableau de bord et la puissance que l'on devine cachée sous un capot allongé. On admire, on conjecture, mais on enrage de ne pas savoir. Et quand le propriétaire s'asseoit au volant d'un air dégagé, on voudrait tant lui demander...

Et c'est précisément ce petit succès que le conducteur a désiré en achetant une voiture spécialement carrossée. De même que toutes les femmes se refusent à porter la même robe que leur voisine, des automobilistes ont voulu affirmer leur goût et leur personnalité en achetant une voiture qui n'est pas celle de tout le monde.

Pour cela ils se sont adressés à un carrossier qui leur a proposé d'envelopper un châssis ordinaire dans des formes originales qui plaisent à l'œil. C'est surtout en Italie que la carrosserie spéciale fleurit et se développe. Car les Italiens sont de grands individualistes. Et la main-d'œuvre y est abondante et à bon marché. Cela permet de présenter à la clientèle nationale et internationale de petits chefs-d'œuvre d'élégance et de confort, à des prix raisonnables... pour les riches !

La mode masculine est donnée par Londres. La mode féminine est lancée à Paris. Les couturiers italiens de l'auto siègent, eux, pour la plupart à Turin. Ils travaillent en toute petite série : c'est la condition du succès.

Car les hommes et les femmes sont bizarres. Ils veulent obéir aveuglément au goût du jour, à « ce qui se fait », en un mot à la mode. Et quand celle-ci a arrêté ses grandes lignes, ils recherchent avec obstination l'originalité, le modèle spécial, unique ou très rare.

La preuve ?

Pinin Farina, un des grands couturiers de l'auto, avait dessiné les formes basses et racées de la Studebaker de ces dernières années. Cette hardiesse renouvelée sur des dizaines de milliers d'exemplaires n'obtint qu'un succès très relatif. La carrosserie était trop originale pour les conservateurs habitués au massif et au solide. Elle ne l'était plus assez pour l'amateur de lignes particulières que rien ne distinguait d'un autre propriétaire de « Stud ». Et le modèle 1956 de cette marque est le témoignage d'un retour au « classicisme » américain.

Il y a cependant place en Europe pour la carrosserie spéciale de série moyenne, qui donne plus d'élégance à certaines voitures courantes : Volkswagen, Fiat 600, Fiat 1100, Renault 4 CV.

Nous vous présentons ci-dessous huit voitures que vous connaissez tous très bien dans leur version normale. N'essayez pas de les identifier sous leur nouvelle robe d'acier, car vous n'y parviendrez pas. Vous avouerez cependant que certaines ont vraiment grande allure...



Une immense verrière en guise de toit, des garde-boue avant en matière plastique... Ce sont les traits les plus frappants de ce bolide de la route, une Alfa Romeo 3500, habillée par Pinin Farina sous le nom de coupé « Super Flow ».



Le carrossier Boano présente son coupé deux places « Corsaire ». Ce Corsaire moderne de 300 chevaux, une « Chrysler Special », se bornera à dépasser vivement ce qu'il rencontrera devant lui au fil des autoroutes.

Le dessin de la calandre ne vous rappelle-t-il rien ? C'est un motif de Lancia, stylisé par Alfredo Vignale qui a conçu ce coupé deux places de l'Appia deuxième série.

Les belles voitures anglaises reçoivent aussi les soins attentifs des carrossiers italiens. Voici deux modèles spéciaux de Jaguar. A gauche, le coupé de ville 4 places Mark VII par Pinin Farina à droite, le coupé sport 2 places XK 140 par Ghia.





L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

MAL DE MER...

IMAGINEZ qu'un peuple de paysans pauvres habitués au travail et à une existence fruste, se trouve du jour au lendemain à la tête de richesses innombrables et qu'il dispose par surcroît d'une foule d'esclaves aux ordres... Qu'arrivera-t-il ? A moins d'un miracle, cette fortune subite lui montera à la tête. Ce fut un peu le cas des Romains...



3. - NOUVEAUX PAUVRES.
La classe moyenne romaine, c'étaient les petits agriculteurs. Mais le blé venait des provinces et ne coûtait rien. Alors ? Les petits fermiers vendirent leurs champs à de riches propriétaires et, ruinés, ils vinrent à Rome où ils formèrent une classe de désœuvrés, vagabonds et mendiants.



1. - PROVINCES.
« Ah ! qu'il fait bon aller en mer... La mer vaut la campagne... Mais le ciel bleu devient tout noir... Et de nos cœurs s'en va l'espoir...» Les pays conquis hors de l'Italie furent divisés en Provinces. A la tête de chacune d'elles, Rome plaça un gouverneur tout-puissant : le proconsul ou propréteur. La plupart des proconsuls exploitèrent leur province d'une façon scandaleuse, tel ce Verrès qui, après s'être ignoblement enrichi des biens volés aux Siciliens qu'il avait torturés et tués, se fit élever des statues pour le remercier. Du nom de ce monstre, nous avons fait l'adjectif « véreux ».

4. - HELLENISME.
A ce mal social — la disparition de la classe moyenne — s'ajoutait un malaise moral. La Grèce vaincue se vengea en apportant à Rome ses vices et ses dieux. Un luxe inouï régna dans les maisons, le mobilier, le costume, la nourriture, la vaisselle. Les Romains de jadis étaient pauvres, donc forts. Ils étaient maintenant mous. La vieille religion fut remplacée par des cultes orientaux bizarres et peu édifiants. Les mœurs devinrent lamentables. Plus d'esprit de famille. Plus d'attachement aux dieux d'autrefois. On ne croyait plus à rien du tout. On se mit à admirer l'art, la littérature, la philosophie souvent sceptique de la Grèce. C'est l'hellénisme.



2. - NOUVEAUX RICHES.
Les malheureux « provinciaux » payèrent à Rome des impôts considérables. Ces impôts étaient perçus par une caste de financiers nommés publicains qui retiraient de ce métier des bénéfices fantastiques parce qu'ils exigeaient beaucoup plus que les sommes fixées. Malheur à qui ne payait pas ! C'était la confiscation et même la mort ! Ces financiers affichaient un luxe provoquant.



5. - CORRUPTION.
Et que dire du malaise politique ! Les riches achetaient les voix des pauvres. Grâce à cette corruption électorale, les magistratures devenaient quasi héréditaires. Une classe nouvelles, les « nobles » dominait l'état. Mal social, mal moral, mal politique, dure rançon de la conquête du monde méditerranéen. Rome était bien malade...

(A suivre.)


JEAN BROUILLE
le
MYSTIFICATEUR
par TIBET


LE RIDEAU SE LÈVE SUR JEAN BROUILLE LE MYSTIFICATEUR...


RIEN DANS LES MAINS... RIEN DANS LES POCHES...


RIEN DANS LE COUVRE-CHEF!
POK POK


TU PARLES!


HÉ! HÉ!... EXCUSEZ-LE... IL EST SI GAMIN!...


MESDAMES ET MESSIEURS, VOICI DU VIN!...
SCRR SCRR

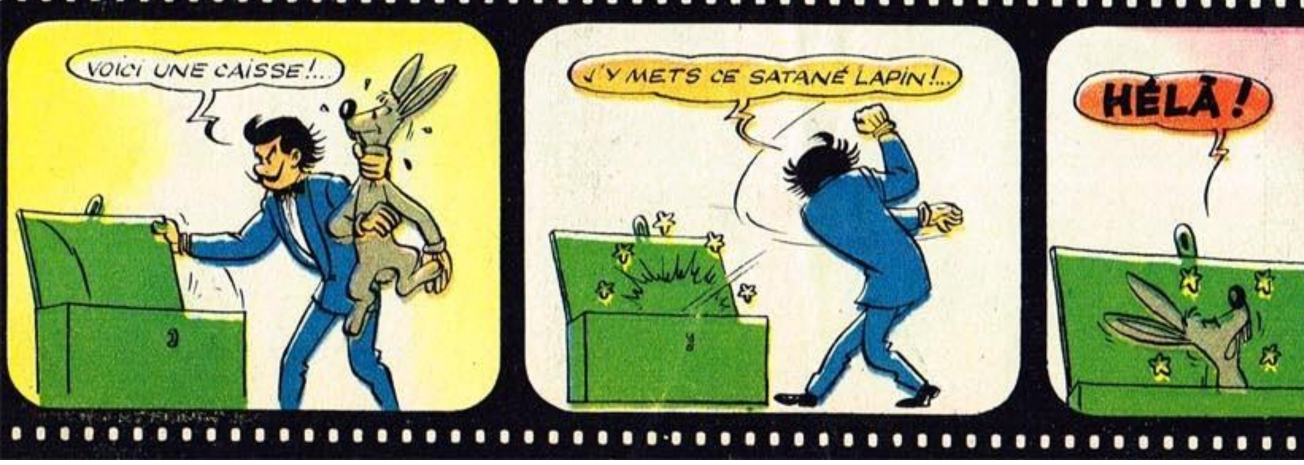

DU VÉRITABLE VIN!
DU PINARD, QUOI!


JE COUVRE LE VERRE!


ABRACADABRASTRA!...ZIM!... BOUM!... UN...DEUX...TROIS!...


HOP! LE VERRE EST VIDE!...
PRESQUE!...


ÇA VA CHANGER!


VOICI UNE CAISSE!...


J'Y METS CE SATANÉ LAPIN!...


HÉLÀ!


PAS DE BRUTALITÉ, HEIN!...
KLAP


BON DÉBARRAS!...


ET MAINTENANT, MESDAMES ET MESSIEURS...
DIS!


TA CAISSE! ELLE ÉTAIT TRUQUÉE!


MISÉRABLE!... TU SABOTES MON SPECTACLE!

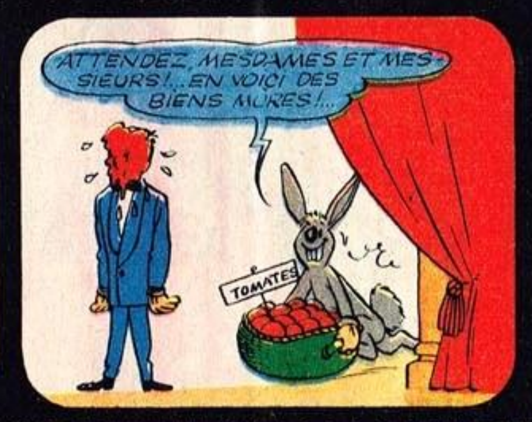

FAIS ATTENTION! DES PARTENAIRES COMME MOI, TU N'EN TROUVERAS PLUS!...


HA! HA!... TREIZE À LA DOUZAINE!

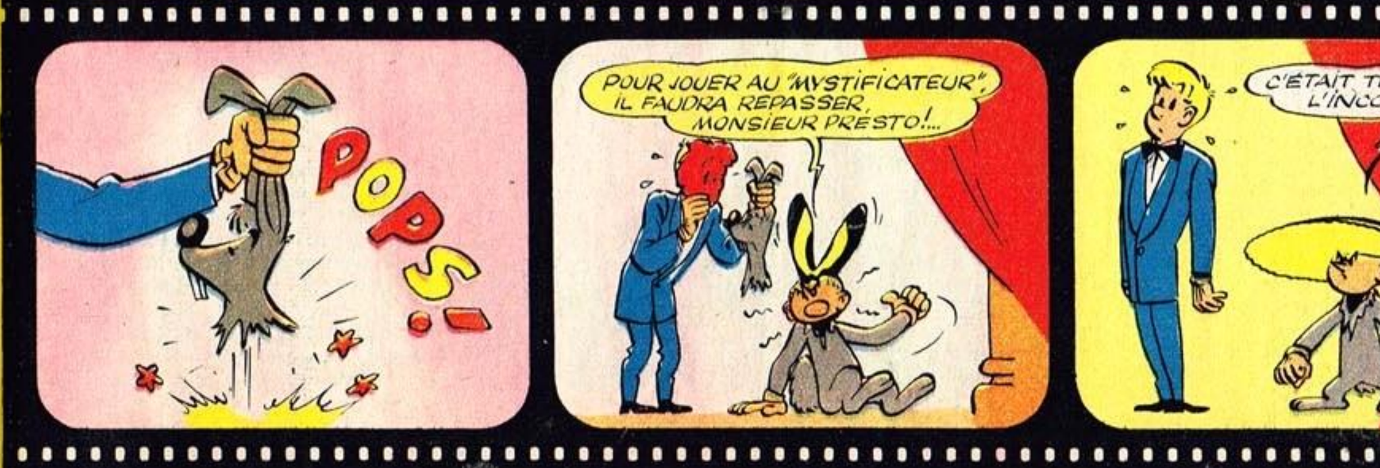

CE N'EST PAS AVEC DES TRUCS PAREILS QUE TU M'IMPRESSIONNERAS!...


MESDAMES ET MESSIEURS, JE VOUS PRIE D'EXCUSER MON PARTENAIRE! IL...




ATTENDEZ, MESDAMES ET MESSIEURS!... EN VOICI DES BIENS MÛRES!...
TOMATES


C'EST TA FAUTE!...
NON! PAS PAR LES OREILLES!!!


POPS!


POUR JOUER AU "MYSTIFICATEUR", IL FAUDRA REPASSER, MONSIEUR PRESTO!...


C'ÉTAIT TROP BEAU, L'INCOGNITO!...
FIN

LE DÉMON GRIS

Le trappeur Luc Goodwin a réussi à capturer et à apprivoiser Démon Gris. Ce dernier pourtant, à la suite d'une de ses fugues coutumières, n'a pas regagné la cabane du trappeur.

SUR LES TRACES DU GLOUTON

CELA faisait plusieurs mois à présent que Démon Gris avait disparu, et Luc Goodwin ne comptaitt plus le revoir. Parfois, le soir, dans la douce chaleur de la cabane, il entendait, venant de la nuit glacée du dehors, les hurlements des loups en chasse. Le Grand Luc souriait doucement. Il avait été fou de vouloir apprivoiser le Démon Gris. Il y avait trop peu du chien en lui pour qu'il s'accomodât jamais à la vie civilisée. Le loup avait à nouveau pris le dessus et l'animal était retourné parmi ses congénères pour vivre à nouveau l'existence libre et précaire de la steppe.

UN matin, Luc partit pour relever ses trappes. Le ciel couvert tempérait un peu la température, et ce fut sans trop de peine que Goodwin atteignit son terrain de piégeage, situé dans les parages des Diamond's Hills.

Après avoir dételé ses chiens pour les attacher au tronc d'un grand sapin, Goodwin chaussa ses raquettes de neige et commença sa tournée.

Quand il atteignit le premier piège cependant, une déception l'attendait. Un renard blanc y était pris, mais la bête était à demi-dévorée. Luc laissa échapper un mouvement de colère. A elle seule, la peau d'un renard blanc, vendue dans les meilleures conditions, pouvait le récompenser de plusieurs semaines de labeur, et il venait de perdre cet estimable bénéfice.

Avant même d'entreprendre des investigations, le Grand Luc avait déjà son idée sur l'identité de l'auteur du carnage. Pourtant quand, tout autour du piège, il eut relevé de larges empreintes griffues, il ne douta plus avoir affaire à un glouton, ce carnassier de la taille d'un petit ours mais rendu bien plus redoutable par sa férocité et son tempérament sanguinaire. Bien des trappeurs, surprenant un glouton dans leur cache, occupé à piller leur stock de peaux, avaient été mis à mal, tués même, par le carnassier qui affamé, n'hésite pas à s'attaquer aux plus grands caribous, pour finalement les vaincre.

Contenant avec peine sa rancœur, Goodwin passa à sa seconde trappe. Là, le même spectacle l'attendait. C'était, cette fois, une martre qui avait été mise à mal. Une troisième et une quatrième trappe étaient vides, mais une cinquième gardait le cadavre dépecé d'une seconde martre. Tout autour des trappes et le long du chemin conduisant de l'une à l'autre, Luc avait pu retrouver les empreintes du glouton.

Malgré sa jeunesse, Goodwin connaissait parfaitement les mœurs des bêtes sauvages. Il savait que, quand un glouton découvre des trappes, il y revient toujours pour y prendre sa nourriture, car cela lui évite de longues attentes à l'affût du gigier. Ces trappes représentent pour lui une série de garde-manger souvent abondamment fournis et dans lesquels il lui suffit de puiser.

Comme il est fort aisé de le croire, ce qui faisait l'affaire du glouton ne faisait pas celle de Luc, il s'en fallait de beaucoup. Si le jeune trappeur ne voulait pas voir compromis tout le bénéfice de la saison, il lui fallait tuer à tout prix l'animal déprédateur.

Ayant décidé de se débarrasser au plus vite du glouton, le Grand Luc se lança donc sur sa trace. Les empreintes autour des pièges étaient fraîches et il suffisait sans doute d'aller de trappe en trappe pour, finalement, rejoindre le carnassier dont, Luc ne l'ignorait pas, l'appétit était insatiable.

Le trappeur décida donc de suivre la piste à pied, car les aboiements des chiens risquaient fort de donner l'éveil au glouton. Luc avait sa carabine, son revolver, un couteau et une hache légère passée dans sa ceinture. Il possédait donc de quoi attaquer la bête et la vaincre.

Avançant lentement sur ses raquettes de cuir tressé, qui l'empêchaient de s'enfoncer dans la neige molle, Goodwin se remit donc en route, suivant la piste du glouton. Le sixième et le septième pièges étaient vides mais, comme il s'approchait du huitième, posé au bas du flanc en à pic d'une petite éminence, son attention fut attirée par une forme massive et affairée, dans laquelle Luc reconnut aussitôt le glouton. L'animal était occupé à visiter la trappe et, comme le vent soufflait en direction de l'homme, auquel il tournait le dos, il ne s'était pas aperçu de son approche.



Luc était tout près quand l'ani-

paroi rocheuse, le glouton fit face, sa lourde tête rentrée dans ses épaules massives, tout son corps trapu prêt à se détendre pour assaillir l'homme. Ses mâchoires à demi-ouvertes découvraient des crocs blancs comme la neige.

Peu soucieux de laisser au glouton le loisir de se jeter sur lui pour un combat corps à corps, Goodwin épaula sa carabine et, presque à bout portant, foudroya l'animal. Celui-ci roula sur le côté et ne bougea plus.

Avec amertume, le jeune trappeur considéra sa victime. Son existence dépendait uniquement de sa récolte de fourrures et, pour protéger cette dernière, il avait été obligé de tuer. C'était donc un nouvel épisode de la lutte pour la vie qui venait de se dérouler là.

Habitué à côtoyer sans cesse la mort, Luc Goodwin ne s'attarda cependant pas outre mesure à de vains regrets. Avec dextérité, il dépouilla le glouton et, après avoir roulé et ficelé la peau, il la chargea sur ses épaules et entreprit de regagner l'endroit où il avait laissé le traineau et les chiens.

Comme il allait y parvenir, il perçut les échos d'une lutte. Pressant l'allure, il se rendit compte que quatre loups rôdaient autour de l'attelage sans trop oser s'en approcher, car les chiens se tenaient sur la défensive.

Les quatre loups paraissaient maigres et, assurément, ils devaient être affamés. A coups de carabine, le Grand Luc en tua deux, et les survivants fuirent à travers la steppe.

Pendant un instant, Luc demeura immobile.

— On n'a guère vu beaucoup de caribous cet hiver, murmura-t-il, et les loups doivent se réunir en bandes. Leur audace ne connait alors plus de bornes. Malheur à qui se trouvera sur le chemin d'une de leurs hardes...

Il haussa les épaules avec insouciance. Ce n'était pas la première fois qu'il avait affaire à une bande de loups et il s'en était toujours tiré car, la plupart du temps, les fauves reculaient devant un homme décidé et bien armé.

— Si je ne veux pas que la nuit me surprenne, pensa Luc, je dois me préparer au retour...

Il attela les chiens et refit, en sens inverse, le circuit de ses trappes. Il répara celles abimées par le glouton et remplaça les appâts. Quand il parvint au dernier piège, la journée était déjà fort avancée. S'il ne voulait pas être obligé de camper dans les Diamond's Hills ou être surpris en pleine steppe par la nuit, alors que le blizzard pouvait se lever d'un instant à l'autre, il devait se hâter...

Le Grand Luc remonta à bord du traineau et fit claquer son grand fouet de peau d'élan au-dessus des têtes des « uskies », accompagnant ce geste de « Mush !... Mush !... » sonores.

L'attelage s'ébranla et le traineau prit de la vitesse. C'est à ce moment que là-bas, dans la plaine, les premiers hurlements de loups éclatèrent...

LA SEMAINE PROCHAINE :

SEUL FACE AUX LOUPS

L'Ile de [...]

Trahi par les indigènes, Harald vogue seul à travers les grottes...

























la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN







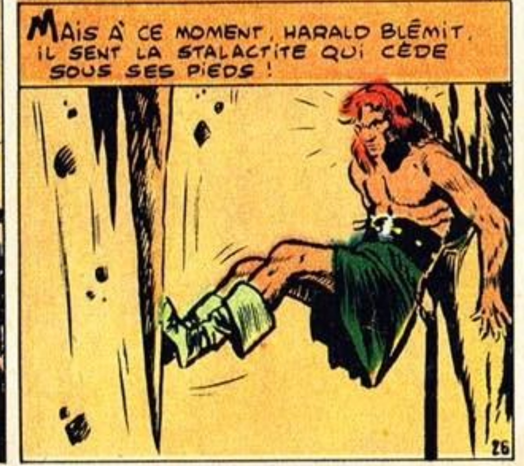












(A suivre.)

Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

POUR FAIRE DE JOLIS RONDS DE FUMEE

LORSQUE après un bon dîner il fumait son cigare, ne t'est-il pas arrivé d'admirer ton papa qui s'amusait à faire de jolis anneaux de fumée ? Comme tu aurais voulu essayer d'en faire autant. Mais à juste titre tes parents ne t'autorisent pas encore à user du tabac à ton âge.

Voici un amusant truc qui te permettra, sans enfreindre cette défense, d'exécuter toi aussi de jolis ronds de fumée légère... sans craindre, au surplus, d'avoir mal au cœur comme lorsqu'on allume sa première pipe !

Choisis une petite boîte de carton qui ferme bien. Celles dans lesquelles les pharmaciens emballent leurs cachets, ou encore, une ancienne boîte de poudre de riz de maman, feront parfaitement l'affaire. Dessine sur le fond la tête d'un personnage. A l'endroit de la bouche, perce un petit trou rond de quelques millimètres. (Fig. 1.)

Cela fait, demande à quelque fumeur « autorisé », ton grand frère je suppose, de remplir cette boîte avec de la fumée qu'il y insufflera, tandis que tu te tiendras prêt à refermer le couvercle lorsque tu la jugeras bien remplie.

Maintenant — et c'est indispensable à la réussite — arrange-toi pour opérer dans une atmosphère absolument calme, sans le moindre courant d'air, les spectateurs évitant tout mouvement.

Ces conditions étant remplies, il te restera à frapper, du bout du doigt, de petits coups secs sur le côté de la boîte opposé à l'image. (Fig. 2.) Et tu verras s'envoler de la bouche du brave capitaine, de magnifiques anneaux de fumée bien réguliers !

Fig. 1



Fig. 2

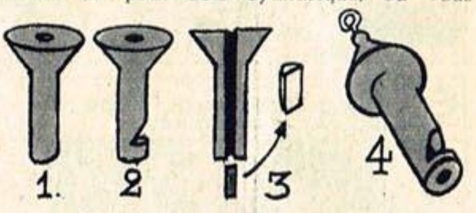
UN SIFFLET AVEC... UNE VIEILLE BOBINE

JE n'ignore pas qu'un sifflet ne coûte guère dans le premier bazar venu. Mais comme on est fier de pouvoir siffler dans un sifflet qu'on a fabriqué soi-même !

Prenez donc une vulgaire bobine en bois, comme en utilisent les couturières. Pour que l'embouchure ne soit pas exagérément grosse, dégagez au canif une des extrémités de la bobine de ses épaulements (partie renflée) ou encore, si la bobine est assez longue, sciez carrément le bout. (V. fig.)

Pratiquez alors une encoche en biseau dans le flanc du fût (fig. 2) pour permettre le passage de l'air soufflé dans l'ouverture.

Dans l'ouverture du côté embouchure, enfoncez un petit bois cylindrique, où vous aurez eu soin de ménager un « plat » (fig. 3) c'est-à-dire un côté du cylindre coupé en pan droit, pour laisser passage à l'air insufflé.



L'autre extrémité de la bobine (opposé à l'embouchure) sera obturée complètement par un bois qui pourra utilement faire « poignée » et dans lequel on vissera un piton, pour permettre d'y passer un cordonnet d'attache. (Fig. 4.)

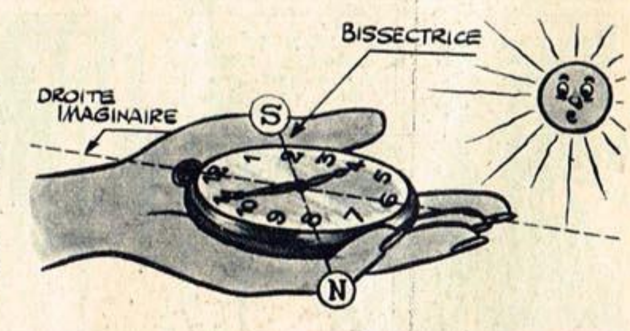
Je gage que vous seriez fier de pouvoir siffler votre chien avec un pareil sifflet, sorti de vos propres mains !

TOUTE MONTRE EST UNE... BOUSSOLE

SAVIEZ-VOUS que pour s'orienter le jour il suffit d'avoir en poche une montre qui marche juste ? Ceci peut parfois être extrêmement utile au cours d'une promenade, d'une excursion.

Posez la montre à plat dans la main, avec la petite aiguille exactement dirigée dans la direction du soleil. La ligne nord-sud vous sera indiquée par la « bissectrice » de l'angle formé par cette petite aiguille et par une droite imaginaire, partant du centre de la montre pour aboutir au chiffre 12. Je suppose qu'il ne faut pas rappeler aux lecteurs de « Tintin », que la « bissectrice » d'un angle est la droite qui le divise en deux moitiés ! (Voir fig.).

Exécutant son tour de cadran en 12 heures, la petite aiguille circule avec le double de la vitesse de l'astre solaire. C'est là toute l'explication !



LE MAROQUIN NOIR

On a enlevé le pofesseur Marlier qui a eu le temps d'échanger sa serviette contre celle de Jean Labade. Ce dernier s'est rendu au domicile du savant...

DEUX· INCONNUS AUX YEUX BRIDES



(13) DEUX hommes montaient l'escalier en courant. Jean attendit avant d'agir qu'ils fussent arrivés au quatrième. S'ils continuaient, comme l'immeuble ne comptait que cinq étages, cela signifierait à coup sûr que c'est à lui qu'ils en voulaient. Arrivés sur le palier du quatrième, sans même reprendre haleine, les deux inconnus entamèrent la dernière volée d'escaliers. Jean, alors, bondit dans l'ascenseur qu'il avait bloqué au dernier étage en laissant la grille ouverte...



(14) IL pressa sur le bouton de la descente. La lourde cage s'ébranla à l'instant précis où les deux hommes tout essoufflés atteignaient le cinquième. En voyant que Jean allait leur échapper, ils ne purent réprimer un mouvement de dépit. L'un d'eux grommela même un juron dans une langue rocailleuse. Ils avaient le teint basané et les yeux bridés. Labade eut l'impression très nette que durant une fraction de seconde leur regard s'était attaché à la serviette de maroquin noir.



(15) SANS perdre un instant, les deux hommes dévalèrent à la suite de l'ascenseur les cinq étages qu'ils venaient de gravir. Mais malgré leurs acrobaties, Jean arriva au rez-de-chaussée bien avant eux. Il bondit vers la porte et courut à toutes jambes jusqu'au taxi qui, heureusement, l'avait attendu. « A la rue de Landrecies ! cria-t-il au chauffeur, vite !... » Les deux étrangers venaient de surgir de. la maison. Apercevant le taxi, ils foncèrent comme des bolides.



(16) LE chauffeur imperturbable desserra son frein à main, embraya... et le vétuste véhicule démarra dans un nuage de fumée au moment où les poursuivants de Labade arrivaient à sa hauteur. Ouf ! il était temps... Epuisé par toutes ces émotions, le jeune homme se renversa sur la banquette et s'épongea le front. Il l'avait échappé belle ! Mais soudain, repris par l'inquiétude, il se retourna et regarda par la lunette arrière si on ne le suivait pas. Non, grâce au ciel, il n'y avait pas une seule voiture en vue !



(17) CE soir-là, durant le diner, Jean eut toutes les peines du monde à garder une contenance normale. Mais voulant éviter d'alarmer sa mère, il attendit patiemment que son père se fût retiré dans son cabinet de travail pour lui parler. Maître Labade écouta le récit de son fils sans sourciller. Il n'était pas homme à se laisser dominer par l'émotion. Seul l'éclat de son regard disait à quel point il était pénétré du sérieux de la situation. « Tu as agi comme il le fallait ! » dit-il enfin.



(18) LE professeur, poursuivit-il après un instant de silence, a sans doute été enlevé par des agents à la solde d'une puissance étrangère. Nous ne pouvons malheureusement rien pour lui. En revanche, nous avons le devoir de mettre ces documents à l'abri. Demain matin, nous irons les déposer à la Sûreté. Mais comme on peut avoir appris qu'ils sont en ta possession, soyons prudents ! C'est moi qui, ostensiblement, tiendrai le maroquin noir... **Seulement, il sera bourré de vieux journaux ! »**



LES AVENTUR

LE MAITR

Dan a été traîtreusement abandonné dans le vide par Sanders. Perdu















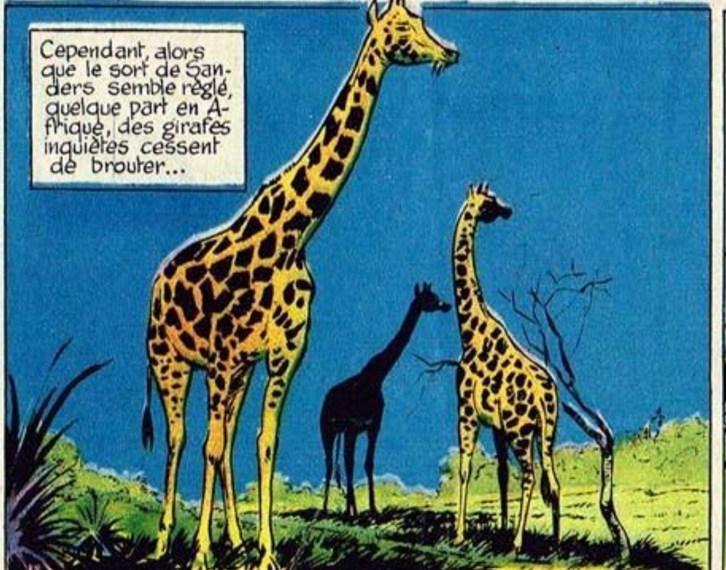














FS DE DAN COOPER

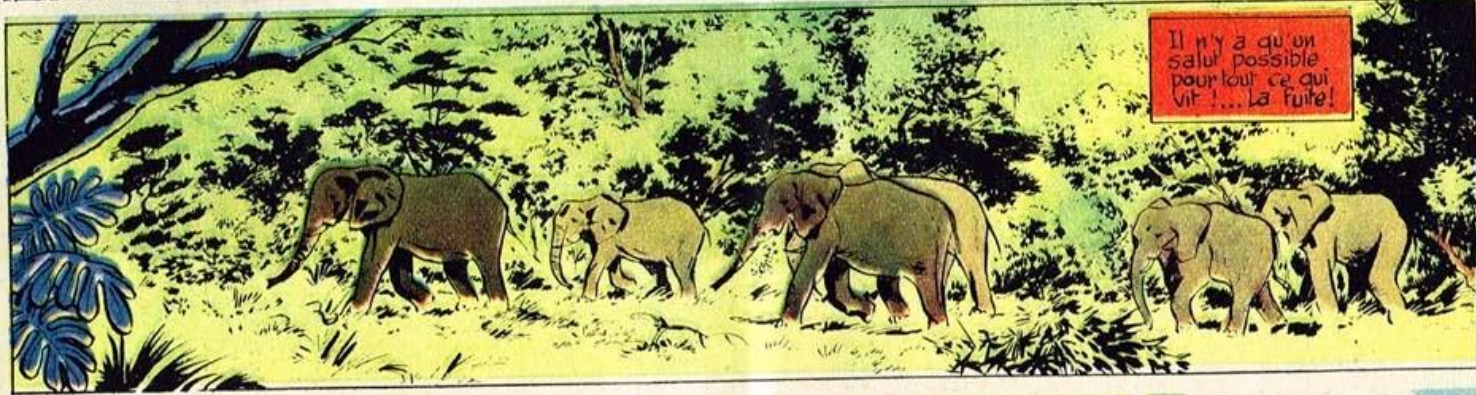
E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

dans l'espace, le jeune homme a sombré dans l'inconscience...





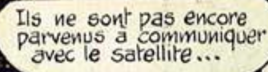


















(A suivre.)

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

SUITE D'UNE LETTRE A MON FILLEUL

4e note : Mots rapprochés : esprit moutonnier.

Tes mots se suivent à la queue leu leu, comme les moutons de Panurge. Tu n'es pas assez libre dans tes actes. Tu suis le guide, comme tous les frères cadets que les aînés tiennent par la main.

Tu dois apprendre à agir avec la liberté des enfants des hommes.

5e note : Lignes en montagnes russes : souplesse diplomatique.

Tu sais que le « petit frère » n'a aucune chance de vaincre par la force. Alors, comme Petit Poucet, tu y arriveras par la ruse.

Tu avances en faisant des détours, en utilisant des trucs. Et cela fait du tort à ta droiture. Tu manques de paix intérieure et il y a toujours une petite tempête dans un coin de ton cœur ou de ta tête.

Laisse là tes feintes, tes ruses. Va droit au but, sans peur et sans reproche.

6e note : Beaucoup de points : prudence.

Cette abondance de points prouve ta prudence.

Remarques.
1re : On a frappé mon frère
Mon frère a été frappé
R. on ne devient pas agent
Rem. Jeanne été blessé (pas)

7e note : Soulignement en creux : complaisance en soi.

Tu es bien comme tu es, mais attention ! Si tu t'en contentes, ton cœur, ton esprit et ton corps cesseront de grandir.

Non, ami, ne te cale pas dans ton fauteuil, tu resterais un petit garçon !

Et voici pour finir quelques dernières notes : tu es volontaire, avec des éclairs de grand bon sens, et par-ci par-là un gros caprice.

Mais tu es surtout le filleul que j'aime avec une tendre affection.

TINTIN-

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS L'ART D'ACHETER ?

12 OUI : Bravo ! Ce n'est pas à vous qu'on collera n'importe quoi : articles défraîchis, démodés, défectueux ou sans usage. Vous avez bien raison d'ouvrir l'œil et le bon ! Le client n'est-il pas roi ?

8 A 11 OUI : Ce n'est pas le moment d'acheter si vous êtes distrait ou préoccupé. Vous seriez furieux de vous être laissé prendre, sachant par ailleurs ce que vous voulez.

4 A 7 OUI : A votre place, j'établirais une comparaison avant de me décider et je ne me laisserais pas si facilement convaincre.

1 A 3 OUI : Vous feriez mieux de faire vos achats en compagnie d'une personne sachant acheter et qui vous expliquera pourquoi elle préfère ceci à cela. Par la suite, si vous suivez sa méthode, vous n'aurez plus à regretter vos achats.

ZERO OUI : Ce n'est pas vous, mon ami, que je chargerai de faire mes emplettes, car vous vous en laissez mettre plein la vue ! Vous êtes beaucoup trop crédule. Pourquoi ne pas oser poser des questions ? Tant que vous n'avez pas payé, vous êtes le maître, ne l'oubliez pas !

MOTS CROISES SYLLABIQUES

Horizontalement : 1. CI-NE-MA - PAN. - 2. GA-RON NE. - THE. — 3. RE. - GE-DE-ON. — 4. LI - LU. — 5. DE-ME-NA-GE-MENT.

Verticalement : 1. CI-GA-RE. - DE. — 2. NE-RON. - LI-M-. — 3. MA-NE-GE. - NA. — 4. DE-LU-GE-. — 5. PAN-THE-ON. - MENT.

ILS VONT DEUX PAR DEUX
1 et 12 - 2 et 11 - 3 et 10 - 4 et 14 - 5 et 15 - 6 et 16 - 7 et 13 - 8 et 9.

DESSIN A COMPLETER
Un voilier.

NOUVELLES EN

● Les inventions les plus modernes sont parfois mises au service de l'Histoire. Plusieurs « hommes-grenouilles » égyptiens ont été désignés pour rechercher dans la rade d'Aboukir les restes de la flotte de Bonaparte.

● Le club des saucissonneurs de France vient de se choisir un président. Il s'agit du Docteur de Poimagne. Ce savant médecin a révélé qu'il existe en France exactement 3887 sortes de saucissons !

RIEN NE SERT DE COURIR !...



NOTRE photographe a surpris, au cours d'une promenade, cet étrange équipage : un omnibus d'escargots tombé en panne et qu'un courageux petit jeune homme avait entrepris de remorquer jusqu'au prochain garage ! Bon courage, l'ami !

MONDIAL

TROIS MOTS...

● Un fermier anglais vient d'être cité en justice pour avoir véhiculé un piano dans un camion destiné à ne transporter que du matériel agricole. Le fermier a déclaré que ce piano faisait partie dudit matériel : sa femme jouait régulièrement au moment de la traite des vaches car elle avait remarqué que la musique augmentait sensiblement la production des ruminants !

LE CONFORT AVANT TOUT !

MARCHER pour tondre votre gazon, quelle habitude anachronique ! Pour éviter aux Américains cette fatigue superflue, une firme leur offre une tondeuse ultra-moderne, dotée de tous les perfectionnements : siège en mousse de caoutchouc, contrôle par pédale unique, silencieux, coque tout acier, moteur à quatre temps et pneus larges « qui ne compriment pas plus votre gazon que les pas d'un homme de quatre-vingt kilos. »

Qui aurait encore le cœur de négliger sa pelouse !

ELLE EST BIEN BONNE

N'EST-ELLE pas pleine d'humour la photo que voici ? « Ni vitesse, ni bruit ! » Elle est bien bonne !... Mais pendant un grand prix, les gendarmes ne se risquent pas sur la chaussée !



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



11e LEÇON

I. — TEXTE

1. Riri is in the library
2. He takes a book.
3. How is the book ? It is thick.
4. The man sits on a chair.
5. The man has a book in his hands.
6. The man reads a book.
7. Riri stands before the bookcase.

II. — PRONONCIATION

1. Riri iz inn ve laïbreri
2. Hi teïks e bouk.
3. Hâouw iz ve bouk ? It is fik.
4. Ve mèn sits onn e tchéë.
5. Ve mèn hèz e bouk inn hiz hènndz.
6. Ve mèn ridz e bouk.
7. Riri stènndz bifôë ve bouk käs.

III. — VOCABULAIRE

the library	= la bibliothèque (place)
to take	= prendre
thick	= épais, gros
to sit	= être assis
to read	= lire
to stand	= se trouver, être debout
before	= devant
the bookcase	= la bibliothèque (meuble)

IV. — GRAMMAIRE

Conjugaison d'un verbe à l'indicatif présent

I take	We take
You take	You take
he, she, it takes	They take

N.B. — Le S de la 3e personne du singulier de l'indicatif présent se prononce « s » après f, k, p, sh, ch et t, et « z » après les autres lettres. Donc : he sits (hi sits) mais he stands (hi stènndz).

V. — CORRECTION DE L'EXERCICE N° 10

1. Has Riri a friend ?
2. Is Riri at school ?
3. The dog is not alone at home.
4. There is a car in the garage.
5. How many cars has Riri ?
6. Who is your friend ?
7. Are the pictures brown ?
8. That car is red.

VI. — EXERCICE N° 11

1. Qui est dans la bibliothèque ?
2. Riri est-il seul dans la bibliothèque ?
3. Combien de livres a Riri ?
4. Quelle est la couleur du livre ?
5. Ton ami est assis dans sa voiture.
7. Riri prend un gros livre.
8. Combien de livres le monsieur a-t-il dans la main droite ?

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* PUBLI-ART

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 12.9.56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake a réussi à s'enfuir en bateau. Poursuivi, il a été jeté à la mer par une trombe monstrueuse.

